

Le passé décomposé ou l'éternel recommencement

Diane Hardy

Numéro 133, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40868ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hardy, D. (2006). Le passé décomposé ou l'éternel recommencement. *Liaison*, (133), 26–27.

Le passé décomposé ou l'éternel recommencement

DIANE HARDY

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE peuvent parfois prendre des détours surprenants.

Lettres, cartes de vœux, testaments, certificats de mariage et de décès, diplômes, contrats de vente ou d'achat, journal intime... autant de témoins de papier qui attestent de notre existence et de ce que nous en avons fait; autant de traces du parcours de notre vie et de notre place au sein de la collectivité. Ces documents sont le pain quotidien des historiens et des généalogistes qui, en établissant un pont entre les sphères privée et publique, entre l'individuel et le collectif, nous aident à mieux comprendre le passé. Frances Caswell-Routhier tente, pour sa part, de donner au devoir de mémoire une nouvelle dimension.

Peintre et sculpteur, Frances Caswell-Routhier m'a donné l'occasion, grâce à une installation intitulée *Tension*, de méditer sur le passage du temps et le cycle de la vie lors d'une exposition qui se déroulait au Centre d'exposition du Vieux Presbytère, à Saint-Bruno-de-Montarville, au Québec, du 6 au 27 août 2006.

Tension est une œuvre fondée, d'une part, sur la volonté de cette artiste, qui vit et travaille à Ottawa, de rendre hommage aux auteurs de ses jours et de retourner aux sources. *Tension* offre, d'autre part, un contraste frappant entre le plein et le vide, la présence et l'absence, l'émotion et la raison, la liberté et la contrainte. De ce contraste émerge une réflexion sur le temps, la mémoire et l'enracinement dans une collectivité.

Tout s'amorce lors d'une autre exposition

Une masse de documents de famille laissés par les parents de Frances à leur décès constitue la matière première d'une installation, *Épitaphe*, qui a fait partie de *Métamorphoses*, une exposition collective qui soulignait le 30^e anniversaire du Centre d'exposition L'Imagier à Gatineau, en 2005.

Pendant une année, plus de 3000 enveloppes (contenant divers documents) soigneusement empilées, ficelées et enfermées dans un cube grillagé ont été exposées au vent, à la pluie et à la neige dans les jardins de L'Imagier. Monument de papier, de bois et de métal érigé à la mémoire de ses parents, *Épitaphe 2005* a permis à Frances de se souvenir et peut-être de mettre fin à un deuil. «Je dois dire qu'en concevant cette œuvre, il y a eu des périodes pleines d'émotions et, certaines journées, j'avais les larmes aux yeux, avoue Frances. C'était aussi une façon de retourner aux sources car une partie de mon enfance s'est déroulée tout près de L'Imagier, à Aylmer. Je réalisais ainsi une symbiose entre l'objet (des liasses de documents), le sujet (moi et mes parents) et le support (le lieu où j'ai vécu).» Bref, une œuvre où se confondent les couleurs du temps passé et celles du temps qu'il fait.

Au cœur de cette recherche sur le temps retrouvé, une volonté d'observer et de saisir les métamorphoses subies par

ces témoins de quelque quatre décennies, devenus la proie des intempéries. Frances tenait à capter sur pellicule les moindres transformations des documents laissés en héritage. Au fil des mois, elle a fait des centaines de clichés du cube tombal et de son précieux contenu, photographiant sous tous leurs angles les différents stades de décomposition de la mémoire familiale. Plusieurs de ces photos faisaient partie de l'exposition de Saint-Bruno.

Du linceul de papier naît une autre idée

Revenons un peu en arrière. En 2002, l'artiste a réalisé une autre installation (*Sans titre*) exposée à Ottawa. Elle comprenait six cubes de bois. Quatre d'entre eux, à l'équilibre précaire, liés par des sangles, étaient retenus par un axe central. Deux autres, aux formes inachevées, semblaient sortir du sol, prêts à rejoindre les autres. « Cette installation se voulait un écho aux œuvres minimalistes de Donald Judd ou de Robert Morris et à leurs structures épurées, dénuées de toute émotion », explique Frances.¹

Cube fermé, lisse, libre de toute émotion et cube ouvert, tout en relief, chargé de souvenirs: voilà un contraste qui a stimulé la créativité de l'artiste. Du rapprochement entre ces cubes muets et *Épitaphe 2005* germera *Tension*, installation créée grâce à une subvention du Conseil des arts de l'Ontario.

Sans l'ombre d'un doute, « contraste » est le maître-mot de Frances. « Mon enfance a été faite de contrastes, puisque j'ai été élevée par un père anglophone et une mère francophone », souligne-t-elle. Une dualité qui a façonné en elle le goût de l'harmonie et qui, comme artiste, l'incite à rechercher les points de rencontre d'éléments dissemblables qui engendrent une nouvelle dynamique.

Longeant les six cubes de bois de *Tension*, je me suis dirigée tout naturellement vers le cube grillagé et ce qui reste de son contenu. J'ai été saisie d'étonnement face à leur dissemblance... et par le fait que la nature elle-même ait pris part à cette œuvre: à même les lambeaux des souvenirs, une semence a trouvé son chemin et, s'enracinant dans la mémoire d'une famille, une jeune pousse d'arbre se dresse, bien droite. De l'arbre au papier, du papier à l'arbre: un retour aux sources comme le souhaitait Frances Caswell-Routhier?

Oui, les chemins de la mémoire peuvent parfois prendre des détours surprenants. ■

Spécialiste des communications, Diane Hardy est membre du conseil d'administration des Éditions L'Interligne. Elle s'intéresse aux arts et s'adonne à la rédaction et à la traduction.

¹ L'art minimal, né au tournant des années 1960, « veut imposer l'ascèse d'une simplification extrême des formes d'où serait exclue toute narration, pour atteindre l'effet "matériel" le plus spectaculaire », in *L'Art contemporain*, Jean-Louis Pradel, Larousse / SEJER, Paris, 2004, p. 73.



Épitaphe, août 2006

Plus de 3 000 enveloppes usagées et vierges,
papier, corde de chanvre, broche et bois,
51 cm x 41 cm x 36 cm.



Détail de l'exposition *Tension*.



Chronologie, de juin 2005 à mai 2006. Impression numérique au laser sur papier photographique mat Kodak, montage à sec sur Gatorboard, 72 photographies d'une période de 12 mois, 103 cm x 155 cm.